

Animation Éducation



**Les collectifs
enseignants : des
communautés de pairs
sur le terrain**

Paru en page(s) : 24-26
dans le No 280 d'A&E



Animation & Éducation est la revue pédagogique de l'**Office Central de la Coopération à l'École**

www.occe.coop

*L'engagement des enseignants :
quel impact professionnel ?*



Les collectifs enseignants : des communautés de pairs sur le terrain

Adhérent de la première heure dans l'association *Inversons la classe !*, Mickaël Bertrand⁽¹⁾ explique le pourquoi de son engagement au sein de ce collectif, mesure l'impact sur son développement professionnel et analyse les raisons de l'adhésion massive des enseignants à des collectifs disciplinaires ou pédagogiques.

La rencontre avec l'association *Inversons la classe !*⁽²⁾ s'est réalisée à un moment où j'avais besoin d'échanger avec des collègues sur des questions et des envies professionnelles, sans parvenir à trouver ni animer cet espace de discussion à l'échelle de mon établissement. La logique des mutations, les contingences familiales différenciées ainsi que les tensions et concurrences intrinsèquement liées à la gestion d'un établissement scolaire sont en effet rarement favorables à l'émergence d'une véritable équipe pédagogique. Or, l'un des premiers atouts des collectifs enseignants est d'être dénué de ces contraintes institutionnelles et organisationnelles.

Des collectifs laboratoires

Mon premier contact avec Héloïse Dufour, cofondatrice de l'association *Inversons la classe !*, a également



Mickaël Bertrand
Professeur d'histoire, géographie
et EMC en lycée

été révélateur d'une des caractéristiques qui constituent probablement le succès des collectifs enseignants : la simplicité et l'actualité des échanges. Héloïse rentrait des États-Unis où elle avait vu émerger la vague des *flipped classroom* (nom anglais pour désigner le principe de la classe inversée). De retour en France, elle s'est mise à la recherche des ondulations qui auraient traversé l'Atlantique.

Aujourd'hui encore, l'association continue à fonctionner au gré de ces respirations dont on évalue l'intensité et la vitalité à chaque congrès annuel (Clic). Si les premières éditions ont été largement centrées autour des capsules vidéo et des exercices, la réflexion s'est ensuite élargie à l'évaluation, puis aux plans de travail et à la coopération, en passant également par une remise en question de la posture de l'enseignant. En somme, les collectifs enseignants ne sont pas seulement des espaces de transfert, voire de mutualisation des pratiques ; ce sont également des laboratoires au sein desquels les collègues trouvent un environnement favorable à leur réflexion pédagogique personnelle et à la construction en équipe de nouvelles formes d'enseignement.

Si nous ne devons retenir qu'une seule raison permettant d'expliquer l'adhésion massive des enseignants à ces collectifs, ce serait sans hésitation cette volonté de rompre un isolement dont témoignent de nombreux collègues lorsqu'ils participent aux actions menées par l'association. Que ce soit sur Twitter, lors de webinaires ou bien dans

L'engagement des enseignants : quel impact professionnel ?



les ateliers organisés dans toutes les académies, il est toujours aussi surprenant de constater l'énergie et l'enthousiasme qui se dégagent des échanges entre pairs. La comparaison est d'autant plus frappante avec d'autres modalités de formation dans lesquelles les collègues ont parfois besoin de commencer par un temps de récrimination à l'encontre du ou des formateurs qui incarnent pendant quelques heures l'institution.

Un véritable réseau de développement professionnel

À l'inverse, dans les classes ouvertes et les ateliers animés au sein d'un collectif, la dichotomie entre le formateur et le stagiaire n'existe pas puisque la démarche est totalement collaborative. L'un des exemples les plus révélateurs peut être incarné par l'atelier « *coup de cœur* » organisé par les coordinateurs de l'association *Inversons la classe !* de l'académie de Poitiers à la rentrée de septembre 2020. En quelques minutes, les participants ont eu l'opportunité non seulement de découvrir et de présenter respectivement une multitude de projets susceptibles de les inspirer mutuellement dans leurs pratiques, mais aussi de commencer à travailler en équipes pour adapter ces idées et débiter ainsi une démarche de construction collective qui se poursuit ensuite très souvent en ligne

On a souvent pu lire ces dernières années que Twitter était devenu « *la salle des profs idéale* ». Cette vision résolument optimiste est en fait révélatrice de l'importance plus générale des outils numériques dans l'émergence de réseaux professionnels à l'échelle nationale,

« Il est impossible d'expliquer le succès des collectifs enseignants sans évoquer en miroir les difficultés de gestion des ressources humaines et la crise de confiance latente envers l'Éducation nationale... »

voire internationale. Inversons la classe ! s'est immédiatement inscrite dans cette logique en créant un site internet, mais aussi un compte Twitter qui a joué un rôle important dans la valorisation du travail des enseignants, la mise en relation de collègues et l'animation d'échanges avec notamment des soirées de discussion (dites « *twittchat* ») thématiques. En parallèle, d'autres collectifs tels que P@tChwOrk ou encore TeamHG (souvent nés de rencontres au sein même d'*Inversons la classe !*) ont développé des stratégies complémentaires en mettant en place des espaces d'échanges sur Slack ou bien des Drive collaboratifs. Quoi qu'il en soit, le développement de ces collectifs enseignants s'est accompagné d'une démarche d'échanges et de mutualisation nouvelle pour de nombreux collègues. Même lorsqu'elles ne sont pas totalement abouties, les produc-

tions respectives sont partagées beaucoup plus volontiers dans des espaces semi-privés où la bienveillance s'est imposée comme une règle de fonctionnement implicite.

La souplesse de ces méthodes et outils de travail asynchrones constitue indéniablement un atout dans la mise en œuvre d'un développement professionnel adapté aux besoins et envies de chacun. Il y a encore quelques mois, un collègue décidait par exemple de partager ses réflexions sur la réalité virtuelle dans un espace de discussion collectif. Quelques jours plus tard, nous nous retrouvions à trois pour une démonstration des outils et approfondir ensemble leurs potentielles pistes pédagogiques. Depuis, ces échanges informels se sont transformés en articles sur un blog, mais aussi en ateliers animés lors du congrès des classes inversées et pédagogiques actives.

Toutes les idées ne sont pas forcément concrétisées en projets et l'implication des collègues peut être aléatoire, mais ces différents espaces permettent désormais aux enseignants qui le souhaitent de s'inscrire dans un collectif où ils ont l'assurance de bénéficier d'un regard bienveillant sur leur travail et de conseils pour progresser.

De l'importance de la reconnaissance du terrain

Enfin, il est impossible d'expliquer le succès des collectifs enseignants sans évoquer en miroir les difficultés de gestion des ressources humaines et la crise de confiance latente envers l'institution que traverse l'Éducation nationale depuis plusieurs années. Face à cette situation, de nombreux professeurs sont

L'engagement des enseignants : quel impact professionnel ?



► désormais en recherche d'autres formes de valorisation et de reconnaissance de leur travail et il semble qu'ils trouvent ces éléments dans ces collectifs associatifs et apolitiques. Alors que les débats peuvent parfois être vifs sur les réseaux sociaux, il est en effet surprenant de constater à quel point les échanges entre les membres de l'association dans ses différentes instances et manifestations demeurent professionnels et constructifs.

Or, selon les travaux de Torrey Trust, Daniel G. Krutka et Jeffrey Paul Carpenter⁽³⁾, l'environnement instauré dans ces collectifs enseignants n'est pas sans conséquence sur l'efficacité des dispositifs de formation proposés. Les enseignants témoignent en effet autant d'une diminution de leur isolement que d'un regain d'énergie et d'enthousiasme pour leur métier. Ils évoquent par ailleurs une plus grande confiance qui leur permet d'innover dans leur pratique et de prendre plus de risques. Leur regard devient dès lors plus positif sur eux-mêmes, sur leurs collègues, mais aussi sur les élèves et sur le métier en général. Enfin, presque la totalité des enseignants interrogés par ces chercheurs déclarent avoir modifié leurs pratiques d'enseignement grâce à ces dispositifs de formation et se définissent comme plus engagés dans leur métier. Les résultats des différents sondages menés au sein de l'association *Inversons la classe !* confirment ce constat. La plupart des collègues inverseurs (ils sont près de 20 000 à avoir été accompagnés par l'association depuis 2014) s'inscrivent en effet assez rapidement dans un mouvement de réflexion sur l'innovation,

participent au Clic, animent des ateliers dans leur académie et leurs établissements, etc.

Tout le défi consiste désormais à poursuivre le développement de cette démarche sans risquer d'en dénaturer les principes, fondés sur l'échange horizontal et la formation par les pairs.

Mickaël Bertrand

Professeur d'histoire, géographie
et EMC en lycée

1. Mickaël Bertrand est professeur d'histoire, géographie et EMC au lycée Anna-Judic de Semur-en-Auxois et en milieu carcéral (académie de Dijon). Formateur et coordinateur académique pour l'association *Inversons la classe !*, il pratique une pédagogie participative et sociale (PEPS), véritable démarche de projet pour favoriser la motivation, l'entraide et l'autonomie des élèves.
2. Voir encadré.
3. Torrey Trust, Daniel G. Krutka et Jeffrey Paul Carpenter, « Together we are better », in *Professional learning network for teacher, Computers & Education*, vol. 102, novembre 2016.

Inversons la classe ! Favoriser la réussite de tous les élèves !

Inversons la classe !⁽¹⁾ est une association loi 1901 à but non lucratif créée en 2014 par Héroïse Dufour⁽²⁾ et une poignée d'acteurs innovants, désireux d'enseigner autrement et de différencier la pédagogie pour réduire les inégalités, pour encourager la réussite de tous les élèves. *Inversons la classe !* facilite et accélère la diffusion de la classe inversée par les pairs, dans sa diversité de pratiques. Composée de bénévoles, elle agit pour que cette modalité d'enseignement fasse partie de la boîte à outils de chaque enseignant en sensibilisant sur le sujet, en organisant des espaces d'échange ou de mutualisation pour nourrir et développer la réflexivité pédagogique, en outillant ceux qui souhaitent se lancer...

Quelques actions phares :

- un Clic (« pour Classe inversé : le congrès ») annuel. Depuis 2015, ce congrès sur les classes inversées et les pédagogies actives est l'un des plus grand congrès de formation enseignante par les pairs, sous l'impulsion d'une communauté enseignante dans un esprit de coconstruction et d'innovation. Ce congrès innovant de trois jours se veut multi-disciplinaire et multi-niveaux d'apprentissage. Plus d'informations sont disponibles sur congresclic.org.
- Une Clise (pour « Classe inversée, la semaine ») annuelle dédiée à la classe inversée pour permettre à chacun de s'informer, d'échanger et de partager localement autour de la classe inversée à travers des classes ouvertes, des séminaires académiques, des ateliers, des apéros inversés... En 2021, cette semaine aura lieu du 25 au 31 janvier. Site dédié : clise.org.
- Des ateliers et formations en ligne : <https://inversonslaclasse.fr/nosactions/>
- Une plateforme de mutualisation des ressources en classe inversée, libre, gratuite et indépendante : <https://inversonslaclasse.fr/pedagogieetnumerique/>.
- Un compte twitter @Classe_Inversee.

Depuis sa naissance, *Inversons la classe !* a accompagné 19 735 enseignants.

Marie-France Rachédi

1. Site internet de l'association *Inversons la classe !* : <https://inversonslaclasse.fr/>
2. Docteure en neurobiologie, directrice Le Cercle FSER (Fondation Schlumberger pour l'éducation et la recherche).